

que soientifique. On voulait sans doute, par cette tactique, se ménager le puissant concours du bras séculier. Dans le même temps, les catholiques d'Allemagne flairant les événements qui se préparaient, constituaient au sein du parlement *la fraction du Centre*, dont le programme était : la défense de la liberté religieuse et du caractère chrétien des écoles. Depuis, le centre Allemand n'a cessé de monter la garde auprès de ce patrimoine sacré, et nous verrons plus loin les prodiges de valeur qu'il a accomplis, et comme il a réussi à entraver la marche de l'ennemi quand il ne l'a pas fait reculer.

Ce dernier venait à peine de s'organiser, que le gouvernement virant de bord se mit à la tête du parti hostile aux catholiques, prit les vieux catholiques sous sa protection, supprima la division du culte catholique au ministère des cultes, et naturellement dénonça avec fureur la formation du Centre.

Il est encore difficile aujourd'hui de donner la véritable cause qui, en 1871, a fait entrer le gouvernement dans une voie aussi malheureuse.

Plusieurs fois l'empereur Guillaume et le prince de Bismarck ont laissé entendre que le gouvernement s'était ému des pouvoirs que le dogme de l'infaillibilité attribuait à la Papauté et du dessein qu'aurait eu la fraction du Centre de créer au sein de l'Etat allemand une sorte de second Etat. Telles sont les deux causes que l'on donnait officiellement, pour masquer probablement la véritable cause, encore moins avouable, en effet. Ces deux personnages connaissaient mieux le dogme qui venait d'être proclamé, et le patriotisme des hommes qui faisaient partie du Centre.

Il est donc plus probable que le prince de Bismarck a cru les circonstances favorables pour la création d'une église nationale, indépendante du Chef de la Catholicité, toute entière au service du nouvel empire. L'église vieille-catholique venait de se mettre sur le marché comme église d'Etat, déclarait vouloir marcher sous la houlette de l'autorité civile, et un instant on avait pu croire qu'elle entraînerait une fraction notable des catholiques.

Pourquoi M. de Bismarck n'aurait-il pas fait le rêve de Perrette dont il subit maintenant les mécomptes ?

Faisons en gros l'inventaire de ces derniers. Son église nationale, dont les fondements reposaient sur l'argile, s'est affaissée dans la boue, sans que l'or ait pu la maintenir. Les paroisses voient revenir le vrai curé ; les évêques remontent tour à tour sur leur trône ; les religieux rentrent sans faire de bruit, et on les laisse se réinstaller sans protester. L'influence de l'Église péné-